Document generated on 04/24/2024 12:05 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Et arrivées au bout nous prendrons racine

Kristina G. Landry

Number 159, Fall 2018

Cet animal m'a donné la vie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89361ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

G. Landry, K. (2018). Et arrivées au bout nous prendrons racine. *Moebius*, (159), 69–74.

Tous droits réservés © Moebius, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ET ARRIVÉES AU BOUT NOUS PRENDRONS RACINE[1]

Kristina G. Landry

I.

Forestville
Chute-aux-Outardes
Baie-Comeau
Sept-Îles
Rivière-au-Tonnerre
Longue-Pointe-de-Mingan
Baie-Johan-Beetz
Port-Menier
Pointe-Parent
Tête-à-la-Baleine
Blanc-Sablon

ici
même les saints
ne se rendent pas

1. Ce texte est le lauréat du Prix Nouvelles Voix 2018 – Québec et Canada francophone.

II.

on marche longtemps dans la plaine sans heures
les bottes remplies de jus
de fruits chauds

les rubans rose vent
nous guident
le ciel laisse des traces

nous sommes déjà passées par ici

III.

sur le territoire qui force la patience
on récolte les fruits tout bas
jamais la bouche pleine ni les mains
à genoux sous le ciel
le temps est lisse
jusqu'à ne plus savoir dire
que le goût de la confiture

IV.

nous ne parlons pas
leur langue d'échardes toi et moi
nous ne savons pas dire
quand le vent arrache
le bois
le toit
ou rien

nous brisons le silence
pour nommer
les choses belles

V.

sur le chemin de la rivière
devant la maison bleue
la mousse m'indique le nord
et les outardes aussi il me semble
murmurent ton nom

VI.

Musquaro
Makatinau
Napetipi
Minai-Nipi
Washicoutai
Pakuashipi
Netagamiou

les plus jolis mots
ne sont pas reliés
par la route

VII.

j'enlève un à un les bouts d'éclats revolés
dans nos gorges
ça nous fera au moins un début de feu
pour souper

VIII.

ta peau de lièvre en regret sur l'épaule
tu marches lent
sur le chemin entravé des mémoires
un tapis de neige sourd
comme nous

le ciel bleu fou
nous rend malades
de ne plus savoir comment
lui appartenir

retourner au début
rebrousser les entrailles
pour qu'un jour bien droites
comme les épinettes nous puissions dire

c'est ici que nous sommes nées

IX.

j'avance à pas de pluie dans les feuilles
qui sentent le monde
fertile
sur le chemin qui mène au sud
je cueille l'air mouillé
du pays vert

et remonte l'évidence
nous sommes venues de la mer

X.

on met les traces de notre naissance
dans nos poches
pour s'en faire des colliers
les jours de nacre
ils flottent dans l'air
leur mouvement crée des sons
jusqu'au village

XI.

en haut de la côte du Morne
ça respire large
le fleuve en feu

toutes les beautés nous hurlent
en torrents

je bouche mon nez mes yeux
du silence
au fond des choses